

La filière française des prêtres rwandais

Selon «Golias», l'Église protège des abbés impliqués dans les massacres.

L'Église catholique romaine est impliquée dans une opération de protection de prêtres rwandais soupçonnés de crimes lors du génocide il y a cinq ans. C'est ce qu'affirme la très critique revue catholique *Golias*, dont les révélations sont publiées aujourd'hui. Une enquête de trente pages, fruit de plusieurs mois d'investigations et de collations de témoignages, grâce auxquelles le mensuel édité à Lyon démontre l'existence d'un vaste réseau, depuis Kigali via Rome et Paris puis les différents diocèses belges, français et italiens, dans lesquels une soixantaine de prêtres

shyaka, curé de la Sainte-Famille à Kigali, lui aussi réfugié en France et objet de plaintes de plusieurs familles qui l'accusent de crimes contre l'humanité.

Relents de «ratlines». «Même attitude de dénégation, même réseau de soutien dans la hiérarchie de l'Église [...] Les aumôniers génocidaires peuvent compter sur la mansuétude d'une institution peu encline à l'autocritique», constatent les enquêteurs de *Golias*, qui estiment avoir mis au jour un réseau d'exfiltration aussi efficace que les fameuses *ratlines* (filiales des rats) dont certains criminels nazis ont profité au Vatican pour rejoindre

«Les aumôniers génocidaires peuvent compter sur la mansuétude d'une institution peu encline à l'autocritique.»
Extrait de la revue «Golias»

l'Amérique du Sud. «Contrairement à ce qu'on pense, ce n'est pas le Vatican qui nous évacue. Les amis vous donnent de l'argent [...] Pour le reste, c'est à vous de faire des plans. Ils sont comme des passeurs», explique Martin Kabalira à *Golias*, qui constate «que le père Martin



L'abbé Martin Kabalira a été nommé dans une paroisse à Luchon. Il savait en fait user de son autorité pour se faire entendre des militaires.»

prêtres accusés de complicité de génocide ont trouvé asile en France. La revue met directement en cause l'archevêché de Paris, dont le vicaire épiscopal, après recommandation de Pères Blancs, était chargé d'instruire les dossiers de régularisation avant de trouver un point de chute dans le diocèse de Toulouse, dirigé par l'archevêque Emile Marcus.

Si le vicaire épiscopal qui s'est occupé du cas de l'abbé Kabalira refuse aujourd'hui de s'exprimer sur ce sujet, l'archevêché de Toulouse est plus disert: «*Golias* ferait mieux d'écrire des romans policiers, explique-t-on dans l'entourage de l'archevêque. On a accueilli ce prêtre parce qu'on a estimé qu'il était mieux à sa place dans une paroisse que dans un camp de réfugiés. Si la justice lui demande des comptes, nous réviserons les modalités de notre accueil, mais pas le principe.»

Le moment de rendre des comptes pourrait être imminent. Citant des sources diplomatiques, la revue affirme que la justice rwandaise a délivré

quatre mandats d'arrêt internationaux pour crime contre l'humanité à l'endroit d'abbés réfugiés en Europe... «Toutes ces accusations sont injustifiées», s'indigne Gérard Chabon, père blanc, supérieur de la communauté en France.

Compromission. Rappelant que c'est tout de même un haut responsable père blanc, Johan Pristill, qui a traduit *Mein Kampf* en rwandais, la revue estime que la compromission de l'Église est telle que le pape doit faire repentance à l'occasion du jubilé. En 1994, le cardinal Roger Etchegaray, président de la commission pontificale Justice et Paix, a prévenu le clergé rwandais: «Concentrez toutes vos forces pour atteindre une paix à votre portée. C'est votre dernière chance.» Un an plus tard, l'hécatombe prouva, comme l'écrit *Golias*, «qu'à trop fréquenter le mess, les aumôniers militaires ont oublié le sens du sacrifice de la messe. Du génocide à l'exil, ils sont devenus des soldats perdus de l'Église» ●

rappeler un courrier confidentiel de 1986 dans lequel le président Rwandais Habyarimana demande à l'évêque Joseph Ruzindana, président de la Conférence épiscopale, de mettre à sa disposition «trois prêtres pour continuer à étoffer progressivement l'aumônerie des Forces armées rwandaises».

«Soldats perdus de l'Eglise».

Parmi ceux que *Golias* qualifie de «soldats perdus de l'Eglise», l'abbé Martin Kabalira, réfugié en France et nommé dans une paroisse à Luchon (Haute-Garonne), une région où s'active l'Association des amis du Rwanda, en faveur des proches de l'ex-dictature. Nombre de témoins, dont des religieuses, l'accusent d'exactions. «Je suis content que les gens qui m'accusent soient en vie», répond aujourd'hui le prêtre, qui arbore une amnésie totale.

Un exemple parmi d'autres que *Golias* met en parallèle avec le cas de l'abbé Wenceslas Munye-

Christian Terras, théologien très critique à l'égard de l'Eglise, est directeur de «Golias».

«La repentance ne doit pas avoir lieu dans 50 ans»

Christian Terras, 47 ans, juriste et théologien de formation, dirige les éditions Golias depuis plus de douze ans, ainsi que le mensuel du même nom. La revue s'est, entre autres, illustrée par la publication du *Trombinoscope des évêques de France*, et par un catholicisme très critique vis-à-vis de l'Eglise. L'affaire Wenceslas, notamment, a déclenché l'ire de l'épiscopat, qui a publiquement rappelé son désaccord total avec la revue l'an dernier. *Golias* s'appête à publier un ouvrage de 200 pages, *Rwanda, l'honneur perdu de l'Eglise*. Christian Terras explique sa démarche.

Comment en êtes-vous arrivé à mettre en cause le rôle de l'Eglise, et notamment de l'Eglise de France, dans le génocide du Rwanda?

Depuis cinq ans, nous avons consacré deux numéros au Rwanda et gagné deux procès contre le père Wenceslas, qui nous accusait de violation du secret de l'instruction. C'est l'épiscopat français qui a assuré sa défense en finançant des conseils à hauteur de 400 000 francs! Nous ne disons pas que l'Eglise est directement responsable, mais nous avons des preuves de la participation du clergé rwandais au génocide, de l'aide de certains pères blancs et de l'attitude de l'Eglise, qui fait

aujourd'hui du négationnisme inspiré par l'idéologie ethnociste des Pères Blancs. Quant à l'épiscopat français, il réagit en suivant les ordres de Rome, par esprit de caste, par naïveté aussi.

En tout cas, il y a sûrement d'autres prêtres casés grâce à une machine bien huilée. Pas seulement des Africains: en Vendée, le prêtre Gabriel Maindron gère une paroisse après avoir été proche du parti extrémiste hutu et officier dans une région où 200 000 Tutsis ont été massacrés. Nous ne faisons que reprendre les propos de Jean Paul II, qui a demandé en 1996 aux prêtres impliqués dans le génocide de rendre compte devant Dieu et devant les hommes. L'Eglise anglicane, elle, a suspendu les prêtres au comportement suspect. Mais l'autocritique est d'autant plus difficile pour les Pères Blancs que le Rwanda était le laboratoire modèle de leur œuvre de missionnaires. C'est ainsi qu'ils se sont retrouvés aussi engagés en faveur du pouvoir hutu...

En fait, le cœur de ce que vous décrivez comme un réseau d'exfiltration est à Rome...

Oui, notamment à travers la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, sorte de ministère des

Missions où de nombreux responsables sont des Pères Blancs. Cette structure richissime dirigée par le cardinal Tomko a organisé l'accueil et l'obtention de bourses d'études pour de nombreux prêtres rwandais. Mais l'ONG Caritas a eu aussi un rôle déterminant. A Rome toutefois, une nouvelle génération de Pères Blancs commence à soulever le débat dans des journaux internes.

En demandant la lumière sur cette affaire et une repentance du pape, pensez-vous avoir une attitude catholique?

En tant que catholique, j'ai à rendre compte de mon appartenance à l'Evangile et à son message. L'épiscopat français est très fort pour parler de justice sociale, de probité et de transparence en politique, autant de valeurs qu'il ne s'applique pas. Avant de parler de pardon, il faut établir les faits. Il y a trop de catholiques découragés par cette culture cléricale incapable d'affronter un devoir de vérité qu'elle prêche aux autres. La repentance ne doit pas avoir lieu dans cinquante ans, comme cela a été le cas pour le génocide juif ●

Recueilli par D.L.